

Homo Oxfordensis

Les cheveux longs, la barbe hirsute, quelques humains s'avancent en groupe dans ce qui fut, et ce qui devrait être encore la très prestigieuse et très vénérable Université d'Oxford. Des vestiges épars de bâtiments suggèrent la présence passée de ce temple du savoir académique : quelques pierres pour dire le prestige et le rayonnement intellectuel... Ces hommes que nous avons vus il y a un instant avancent dans les taillis : des harpons à la main, ils sont visiblement partis à la chasse. Pas un regard pour ces ruines qui s'élèvent à quelques pas d'eux : le savoir livresque ne fait pas partie de leurs préoccupations. Ils ne semblent même pas s'interroger sur la nature ou l'origine des pierres si régulières qui font leur horizon, ils sont bien loin d'imaginer les trésors qui s'y trouvent peut-être encore.

Vous vous demanderez peut-être qui peuvent bien être ces hommes qui semblent tout droit sortis du Néolithique, et ce qu'il a bien pu advenir de cette belle Université d'Oxford. Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire l'histoire fastidieuse de la tragique décadence d'un être humain qui, pour avoir voulu trop de pouvoir et de puissance, a sombré dans la régression jusqu'à revenir à une situation proche de celle qu'il a connue au moment de l'apparition de l'espèce. N'ayez pas peur non plus, ces braves hommes des bois n'ont pas été importés des temps préhistoriques dans les nôtres par quelque machine terrible, et ils ne sont pas venus de cet hypothétique passé lointain pour réduire à néant la civilisation humaine contemporaine.

Non. Les choses sont plus simples et (peut-être) moins tragiques que cela. Nous ne voyons que le fruit d'un événement étrange, et sans doute en bonne partie aussi inexplicable qu'inaccessible à l'entendement humain : un jour, l'Histoire, le temps, le monde, tout cela a connu un changement aussi brutal que spectaculaire.

Nous sommes dans la bibliothèque de l'Université d'Oxford. Dans un coin un peu obscur, un jeune étudiant, l'œil brillant de curiosité, les mains tremblant sous l'effet de l'excitation, pose, dans un nuage de poussière, un ouvrage volumineux, à l'épaisse reliure de cuir, sur une vieille table de bois massif. Encore tracées dans le grain du cuir bien que leur or ait été terni par les ans, de majestueuses lettres anglaises indiquent, à qui veut se donner la peine de scruter attentivement la couverture du livre, ses titre et auteur : il s'agit du onzième tome des *Discussions and Dissertations* de John Stuart Mill. Notre étudiant, tellement heureux d'accéder directement, dans son édition de 1859, à la pensée d'un des maîtres de l'utilitarisme, d'un des grands génies du siècle précédent, qui avait lu dès sa plus tendre enfance les plus grands textes latins et grecs dans leur version originale, enfin... de John Stuart Mill, tourne fiévreusement les pages de cet ouvrage si précieux. C'est à peine s'il voit ce que ces pages contiennent, elles se succèdent, il est tout entier à sa joie, à son émerveillement : il s'arrêtera plus tard pour lire attentivement chaque mot et en savourer l'importance, pour le moment il s'imprègne avec exaltation de quelques linéaments de la pensée du Maître, il regarde le volume comme on le ferait d'un tableau, d'une œuvre d'art.

Soudain, quelque chose retient son attention, sans qu'il puisse dire ce dont il s'agit, ses yeux arrêtent leur course folle. Il voit une phrase, il la parcourt du regard ; comme fasciné, il recommence, revient à la majuscule initiale puis laisse couler son regard jusqu'au point final. Puis une autre fois, et une autre fois encore. Bientôt, il a besoin de l'assistance de sa main : son index pointe l'un après l'autre chacun des constituants de cette phrase. Puis c'est sa bouche qui se met en mouvement, presque malgré lui – il sait bien que le silence est de rigueur dans toutes les bibliothèques, et surtout dans celle-ci – et, en même temps, de son plein gré, tant est puissant le désir d'entendre distinctement énoncée cette phrase. Alors, la salle de lecture de la bibliothèque d'Oxford se fait l'écho de ses paroles : « The battle of Marathon, even as an event in English history, is more important than the battle of Hastings. If the issue of that day had been different, the Britons

and the Saxons might still have been wandering in the woods ». Comme pris par une impulsion qui le dépasse, le voici qui répète et répète encore, de plus en plus fort, ce jugement sur l'histoire, fortement marqué de l'admiration de son temps pour la Grèce antique, formulé un siècle et demi plus tôt par J. S. Mill. Les travées d'ordinaire tellement silencieuses de la Grande Bibliothèque résonnent de ces mots, les livres d'abord, les murs ensuite se mettent à trembler. Et lorsque la voix de notre étudiant se fait cri, elle emporte avec elle les livres et les murs, l'Université d'Oxford et le temps présent : les Perses ont gagné à Marathon, le soldat athénien est mort avant même d'avoir entamé sa longue course, et les Anglo-Saxons sont revenus au stade d'hommes errant dans les bois...